

# Madame de la Peltrie



FONDATRICE DES URSULINES DE QUÉBEC



L'ŒUVRE DES TRACTS  
MONTRÉAL



# Au service de l'Église

*Les Ordres religieux et les Congrégations  
ecclésiastiques au Canada français*

Magnifique volume de plus de 300 pages, orné de 80 illustrations

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

- LES BÉNÉDICTINS . . . . . *Par le R. P. Allix, O. S. B.*  
LES TRAPPISTES . . . . . *Par le R. P. Gildas, O. C. R.*  
LES FRANCISCAINS . . *Par le R. P. Marie-Raymond, O. F. M.*  
LES DOMINICAINS . . . . . *Par S. G. Mgr Rouleau, O. P.*  
LES CAPUCINS . . . . . *Par le R. P. Alexis, O. M. Cap.*  
LES JÉSUITES . . . . . *Par le R. P. Adélarde Dugré, S. J.*  
LES SULPICIENS . . . . . *Par M. Olivier Maurault, P. S. S.*  
LES EUDISTES . . . . . *Par le R. P. Georges, C. J. M.*  
LES PÈRES DE MARIE . . . *Par le R. P. Quéméré, S. M. M.*  
LES PÈRES DU SAINT-ESPRIT. *Par le R. P. Piacentini, C. S. SP.*  
LES RÉDEMPTORISTES . . . . . *Par le R. P. Pintal, C. SS. R.*  
LES OBLATS DE MARIE-IMMACULÉE  
. . . . . *Par le R. P. Rodrigue Villeneuve, O. M. I.*  
LES PÈRES DE SAINTE-CROIX . . . *Par le R. P. Guy, C. S. C.*  
LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR . *Par le R. P. Farley, C. S. V.*  
LES FRÈRES DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL  
. . . . . *Par le R. P. Plamondon, P. S. V.*  
LES AUGUSTINS DE L'ASSOMPTION  
. . . . . *Par le R. P. Marie-Clément, A. A.*  
LES MISSIONNAIRES DU SACRÉ CŒUR  
. . . . . *Par le R. P. Boudin, M. S. C.*  
LES PÈRES DU TRÈS-SAINTE-SACREMENT  
. . . . . *Par le R. P. Boismenu, S. S. S.*  
LES CHANOINES RÉGULIERS DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
. . . . . *Par le R. P. Desjardins, C. R. I. C.*  
LES PÈRES BLANCS . . . . . *Par le R. P. Levesque, P. B.*

**Prix: \$0.75; franco, \$0.85**

EN VENTE:

A L'IMPRIMERIE DU MESSAGER, 1300, rue Bordeaux, Montréal  
et à la VILLA MANRÈSE, 80, Chemin Sainte-Foy, Québec

HN  
31  
839  
4,63  
1924

# Marie-Madeleine de Chauvigny

OU

## MADAME DE LA PELTRIE

---

### I

#### Naissance et éducation

**M**ARIE-MADELEINE naquit à Alençon, en 1603, deux ans après le roi Louis XIII. Son père, sieur de Chauvigny, nom d'un bourg actuel d'environ 800 âmes du Loir-et-Cher, et seigneur de Vaubougon, était l'héritier d'une noble et riche famille de l'Orléanais. N'ayant point de fils pour perpétuer son nom et ayant établi sa fille aînée, il s'étudia à inspirer à sa fille, conjointement avec sa noble épouse, la culture des vertus morales et des excellentes dispositions chrétiennes. L'enfant répondit à ses desseins. Elle orna de bonne heure son âme des riches dons de la pureté, de la modestie, de l'application au travail et de l'amour des choses saintes. La fréquentation de l'église, dimanches et fêtes, ainsi que l'amour des pauvres devinrent ses délices: elle visitait les malades et consolait les affligés.

Dévouée au prochain et aux œuvres de miséricorde, elle se pliait néanmoins aux volontés de ses

parents, qui exigeaient d'elle la conformité aux personnes de sa condition et de son rang. Inattentive aux grâces de sa jeunesse, elle aimait à couvrir d'un voile les charités qu'elle distribuait aux déshérités des biens de la fortune.

Sa mère s'appliqua à former son cœur et son esprit. La correspondance ultérieure de la fille révèle l'intervention délicate et intelligente de la mère. De sorte que le proverbe se réalise avec une imposante vérité: « Telle fille, telle mère! » Le monde de son entourage ne tarda point à rendre témoignage à cette éducation familiale.

Après quelques années, Marie-Madeleine sentit que ses inclinations tendaient vers la vie religieuse. Ses parents s'en aperçurent et, malgré leur piété, travaillèrent à l'en détourner. Ils eurent recours aux divertissements. Elle avait alors dix-sept ans. Ce fut l'occasion d'une brillante soirée, accompagnée de réjouissantes invitations. Vain espoir! Le lendemain, la jeune fille méditait au pied de son crucifix, toute en larmes, sur la vanité des plaisirs et de la vie du monde, si tendue de pièges à l'innocence et la vertu. Et elle s'écria, triomphante et résolue: « Oui! j'irai au monastère implorer un séjour temporaire pour inaugurer les pénitences du carême. Une fois entrée, je m'efforcerai d'y persévérer! » Elle s'y rendit, en effet, les jours suivants, écrivant à ses parents de lui accorder quelques moments de repos et de réflexion.

## II

### Mariage forcé

Le monde, même le meilleur, se désiste souvent des desseins de Dieu. Sans le savoir, parfois, il s'y oppose pour suivre ses projets d'avenir. Telle fut la conduite du sieur de Chauvigny envers sa fille.

En 1620, sortant du monastère de force et emmenée au foyer par un père et une mère désolés, leur demandant même pardon de sa fuite soudaine, elle dut consentir à se laisser marier à un gentilhomme de naissance. C'était le chevalier Charles de Gruel, seigneur de la Peltrie, originaire de Bévilliers, près de Mortagne, dans la Beauce normande. Leur union, qui leur donna une fille, laquelle mourut au berceau, ne devait durer que cinq ans. Ainsi, à l'âge de vingt-deux ans, Marie-Madeleine, devenue veuve, héritait d'une grande fortune et de sa liberté.

Aussitôt, comme une autre Jeanne de Chantal, sa contemporaine, elle sentit renaître ses aspirations vers la vie religieuse. Elle émit le vœu au ciel de lui consacrer le reste de ses jours. Comment a-t-elle accompli sa promesse? La vénérable Marie de l'Incarnation l'a raconté dans l'une de ses lettres.

## III

### Vertus de sa viduité

L'état des âmes abandonnées du Canada une fois connu, elle hésita néanmoins, durant plusieurs mois, entre la voie indirecte, de conversion par la

prière et les austérités du cloître et la voie immédiate de l'expatriation en la lointaine colonie. Elle consulta ses guides spirituels et se résigna à attendre l'heure assignée par la Providence. « Tout vous appartient, ô mon Dieu, mon cœur, ma fortune, ma vie! »

Le décès de sa mère vint briser soudain les attaches familiales. Puis se présenta l'épreuve de la souffrance: sa santé fut gravement compromise par un mal, que la science médicale reconnut sans espoir. Sans s'émouvoir de son état critique, la malade adopta l'héroïsme de la résignation et de l'abandon. Un jour, cependant, persuadée et obsédée de sa future mission en terre étrangère, elle adressa un vœu à saint Joseph, à savoir: « que si elle recouvrait les forces physiques antérieures, elle ferait ériger un monastère en son honneur et y passerait sa vie jusqu'à la mort à instruire les petites indigènes ». Autour d'elle, on préparait l'habit du Tiers-Ordre franciscain pour l'ensevelir. Mais, à son réveil, elle se trouva subitement guérie! Les médecins durent constater la véracité du fait; l'un d'eux s'écria même: « Madame, vous êtes guérie et votre fièvre a passé au Canada! »

Étant parfaitement rétablie, elle se mit en devoir d'accomplir sa promesse. Mais son père s'occupait simultanément à lui faire prendre de nouveaux liens dans le monde; parents et amis lui suscitèrent plusieurs procès, en vue de lui ôter la disposition même de sa fortune: C'était frapper l'innocente à la prunelle de l'œil et au cœur. Toutefois, le ciel prêta sa force à sa faiblesse. La jeune

veuve ayant consenti à adopter une union fictive avec Monsieur de Bernières-Louvigny, trésorier de France à Caen gentilhomme très riche, fort considéré et ami de Monsieur de Vaubougon, les procès eurent une solution immédiate et favorable. Sur les entrefaites, Madame de la Peltrie perdait son père: ce qui détermina Monsieur de Bernières à accepter le rôle d'époux apparent de la jeune veuve.

#### IV Préparatifs de départ

Dès lors, tous deux s'appliquèrent conjointement à organiser une entreprise en Nouvelle-France. Elle exigeait un voyage à Paris et à Tours; ils s'entendirent pour le faire ensemble, soutenus par la pensée du bien surnaturel qui en devait résulter, contre les critiques et les railleries du public.

Arrivée à Paris, Madame de la Peltrie consulta Vincent de Paul et le Père de Condren, supérieur de l'Oratoire, qui, tous deux, approuvèrent son projet comme inspiré de Dieu. Lorsque M. de Bernières l'y rejoignit, elle ne sortait plus qu'en sa compagnie. Après avoir entretenu le Père Poncet, jésuite, ils se dirigèrent sur Tours auprès de Marie de l'Incarnation. On sait que cette Ursuline avait joui d'une vision concernant sa mission du Canada. L'archevêque de Tours, Mgr Deschau, mis au courant des desseins de Dieu, s'empressa de bénir leur projet; il voulut que l'on fit le plus cordial accueil à la visiteuse au monastère des Ursulines. « Dès que je l'eus envisagée, a écrit Mère de l'In-

carnation, je me souvins de ma vision et je reconnus en elle la compagne qui s'était jointe à moi pour aller au Canada, il y avait six ans depuis. » On agréa de leur donner comme missionnaire la sœur Marie-de-Saint-Bernard qui prit le nom de sœur Saint-Joseph.

Madame de la Peltrie ayant obtenu si heureusement à Tours ce qu'elle désirait, s'en alla prendre congé de Mgr l'Archevêque avec les deux religieuses qu'elle emmenait. Ce fut lors qu'il reçut avec une particulière bonté ces trois charitables personnes qu'il considérait comme trois victimes qui s'allaient immoler à tant de croix jusqu'au bout du monde. Il voulut communier avec elles à la messe qu'il fit dire dans sa chapelle particulière, puis il leur donna sa bénédiction.

C'était le 22 février 1639 que les quatre voyageurs quittaient Tours pour retourner à Paris. Madame de la Peltrie y fit rédiger l'acte par lequel elle assurait à sa fondation de Québec la rente annuelle de 900 livres, provenant de sa terre d'Haranvilliers; somme qu'elle augmenta de 600 autres dans la suite. Les missionnaires allèrent aussi offrir leurs hommages à la reine Anne d'Autriche, qui ne cessa plus de s'intéresser à leur œuvre d'apostolat; mais elles échouèrent dans leur tentative de détacher une ou deux compagnes de leur monastère de Paris. La communauté de Dieppe s'estima heureuse de leur adjoindre la Mère Cécile-de-Sainte-Croix.

Cependant la généreuse fondatrice, n'ayant pu charger le bagage de sa petite colonie à bord des

vaisseaux en partance, se vit contrainte d'en noliser un à ses propres frais: elle y fit mettre pour 8,000 livres de provisions, meubles et marchandises. C'était le 4 mai, jour des adieux. M. de Bernières restait chargé de l'administration des biens et intérêts de Madame de la Peltrie.

V

Traversée et arrivée

Le vaisseau, commandé par le capitaine Bon-temps, était sous le vocable de saint Joseph. Il y avait à bord trois Jésuites: les Pères Vimont, Poncet et Chaumont, ainsi que trois Hospitalières de Dieppe, qui allaient fonder l'Hôtel-Dieu de Québec sous les auspices de la duchesse d'Aiguillon.

Le 20 mai, Mère Marie de l'Incarnation écrivait à bord: « Nous avons donc passé les côtes d'Angleterre; mais nous avons couru risque d'être prises par les Espagnols et Dunkerquois. Il n'y a que Dieu qui sache si nous sommes à couvert des tempêtes et de la mer. » Dans la suite, les vents poussèrent le voilier dans la région des banquises, l'une menaça de le briser: on fit un vœu à Marie, durant treize jours, le mauvais temps le balottait sans répit comme une coquille de noix sur un gouffre. Entre temps, les missionnaires purent célébrer et communier les religieuses. Ayant salué le littoral enfin, on songea à atterrir en chaloupe laquelle fut sur le point de couler à fond sous le vaisseau. Celui-ci jeta bientôt l'ancre à Tadoussac, terme de la navigation, et « nous fîmes rencontre de plusieurs

sauvages, qui n'avaient jamais vu de personnes faites comme nous et en étaient surpris: ils nous conduisirent par terre jusqu'à Québec ».

Montant alors sur une barque, les missionnaires accostèrent à l'île d'Orléans, le 31 juillet, et y passèrent la nuit en trois cabanes. Le premier août, on se trouvait amené, dans la chaloupe décorée du gouverneur, sur la rive de Québec. Le chevalier de Montmagny et son état-major, les Jésuites, la population entière leur firent une enthousiaste réception. On les conduisit à la chapelle des révérends Pères Jésuites où un *Te Deum* fut chanté, puis on les accompagna au fort, à travers la ville et dans leurs demeures respectives.

## VI

### Installation et fondation

Au pied du sentier escarpé de la colline était située une sorte de magasin ou dépôt: on y logea les Ursulines et leur fondatrice comme dans la mesure de Bethléem, sans feu, sans lits, sans provisions ni ustensiles. Il fallait attendre les transports venant du navire qui mouillait à Tadoussac. Le lendemain, le Père Le Jeune faisait visiter aux missionnaires la réserve indigène de Sillery. « Madame de la Peltrie ne rencontrait de petites filles sauvages qu'elle n'embrassât et ne baisât avec des signes d'amour si doux et si forts, que les pauvres enfants en demeuraient tout étonnés et édifiées... Lorsqu'elles virent les sauvages assemblés dans

la chapelle faire leur prière avec tant de dévotion, leur joie se trouvant trop resserrée dans leurs cœurs, rejaillissait par leurs yeux. Ces visites finies, on dressa un autel dans la chapelle des Ursulines. Peu après, les Pères donnèrent six petites filles sauvages aux soins des Ursulines.

Madame de la Peltrie s'occupa de donner aussitôt à ces filles tous les soins de propreté, de mise modeste et de bonne tenue, tandis que ses religieuses se livraient à l'étude des langues indiennes, afin de ne point retarder leur instruction chrétienne. A la fin du mois d'août, hélas! la petite vérole vint envahir Sillery, la maison des Hospitalières et le monastère si étroit et si dénué de la fondatrice. Celle-ci voulut tenir le premier rang dans les pratiques de la charité, se livrant, toute délicate de santé, aux offices les plus humbles et les plus repoussants. L'épidémie sévit jusqu'en février 1640: elle épuisa tout le linge, le drap et les provisions qu'on avait apporté pour deux ans.

Nous voyons par le récit suivant comment les enfants répondaient à ses soins et quelles délices son héroïque charité savait trouver dans ces quotidiennes immolations.

« Je ne serais pas satisfaite si je ne vous entretenais de la consolation que je reçois journellement de nos petites filles, j'en ai tous les plaisirs qu'une mère pourrait souhaiter de ses bons enfants, tant en l'obéissance qu'elles me rendent, qu'en un amour tendre et filial qu'elles me portent. J'avais commission durant la retraite de nos mères de les faire prier Dieu, de leur faire réciter leur catéchisme et

de leur faire dire leur leçon, je ressentais en faisant cette action une joie dans mon cœur, qui ne se peut dire. Je ne manque point de leur faire exercer tous les jours les actes, que vous me donnâtes dernièrement, et l'oraison du séminaire que vous avez fait très conforme à mes désirs. Leur ayant fait entendre que nos mères étaient avec Dieu, je leur fis garder un silence de huit jours, qui m'étonna; j'en venais bien plus aisément à bout que des Françaises. L'un de ces jours ayant gardé la chambre une matinée pour quelque indisposition, comme je vins à passer dans leur salle l'après-midi, ce furent des chères et des caresses, qui ne sont pas croyables; elles s'écriaient: *Ninque, Ninque*, ma mère, ma mère, elles se jetaient à mon col, si bien que j'eus de la peine à m'en défaire. Je vous confesse, mon cher Père, que cela me ravit le cœur de voir un si grand naturel en des enfants barbares; aussi est-il vrai, que s'ils étaient mes propres enfants, je ne les pourrais pas aimer davantage. Vous allant voir dernièrement à l'habitation Saint-Joseph, je laissai deux de mes enfants à la maison; elles ne firent que lamenter en mon absence. On en trouva une tout éplorée en un petit coin s'écriant: « Venez, ma mère, venez; Madame, venez Madame; » elle m'appelait tantôt d'une façon tantôt d'une autre, pensant que je lui répondrais plus tôt. Je ne vous parle point des caresses qu'elles me firent à mon retour, de si loin qu'elles m'aperçurent à travers la palissade de pieux qui nous ferment, elles eussent volontiers sauter par-dessus, pour me venir à la rencontre. J'ai commencé à leur montrer à tra-

vailler à l'aiguille: mais mon principal exercice c'est de les habiller, de les peigner et de les accoustrée, je ne suis pas capable de choses plus grandes. Hélas! mon cher Père! encore trop heureuse de leur pouvoir rendre ce petit service. » (*Relations des Jésuites*, tome XIX, 54.)

Les secours vinrent de France heureusement et aussi des habitants de Québec. Même le 7 juillet 1640 arrivèrent de Paris deux Ursulines missionnaires: les Mères Saint-Athanase et de Sainte-Claire. Aussi bien, au printemps de 1641, la fondatrice résolut de faire poser la première pierre du couvent à la haute ville: le terrain était une concession faite par les Cent-Associés. Les fêtes de Noël la décidèrent à les passer à Sillery, avec sa demoiselle de compagnie, Charlotte Barré: elle écrivit deux lettres au P. Vimont qui contiennent l'éloge des convertis sauvages.

En 1641, arrivèrent à Québec la colonie destinée à la fondation de Ville-Marie; avec M. de Maisonneuve et Jeanne Mance, elle hiverna dans la capitale. En mai 1642, M. de Montmagny l'accompagna à l'île de Montréal: et Madame de la Peltrie les suivit, laissant l'œuvre aux soins si intelligents de Marie de l'Incarnation. « Quelque temps après son arrivée à Montréal, elle songea à se rendre au pays des Hurons, ayant même fait préparer un canot de voyage; mais un Jésuite, descendu de ces parages, l'en dissuada entièrement. » Elle revint à Québec l'automne 1643; elle en exprima toute sa joie dans une lettre bien touchante, adressée au Père Dom Claude Martin, bénédictin et fils de Marie de l'Incarnation. Les Ursu-

lines occupaient leur nouveau monastère depuis le 21 novembre 1642. Madame de la Peltrie se fit bâtir une maison dans le voisinage du couvent, à environ une centaine de pas.

## VII

### Vertus et décès

Mademoiselle Barré ayant été admise au monastère, Madame de la Peltrie sollicita aussi son entrée au noviciat: on ne jugea point que le ciel exigeât d'elle ce renoncement. Elle continua donc à habiter le cloître en habit séculier, sans être liée par des vœux. Mais elle fit un don de 3,000 livres à sa fille de compagnie.

En 1650, l'incendie consuma le monastère. Quel coup de foudre sur le cœur de la fondatrice! Résignée et soumise, elle s'empressa de recueillir sous son toit celles qui l'avaient si longtemps hospitalisée elle-même. Une fois le second monastère reconstruit, elle se livra pour le salut des infidèles aux exercices de la piété, aux abstinences, aux mortifications ordinaires: elle pratiqua la charité et ses œuvres auprès des petites indigènes, demeurant en clôture et vivant dans la régularité avec ses filles. Son exactitude alla jusqu'à les prévenir en tout ce qui regarde la discipline religieuse. Elle occupa, durant l'espace de dix-huit ans, l'office de lingère, sachant en rehausser les moindres détails et voyant, des yeux de la foi, Jésus dans la personne de celles qu'elle servait. Bonne grâce exquise, aimable bonté mêlée de respect, pauvreté

spirituelle envers les indigents, tendresse ineffable, profonde humilité, abandon total et constante résignation, telles étaient les vertus dont toute sa personne distinguée répandait les parfums. Son cœur était inséparable du Saint Sacrement, au point qu'elle eût souhaité la communion quotidienne; elle procurait au monastère autant de messes qu'il lui était possible et les entendait toutes avec un respect et une modestie angéliques.

« Ce fut le 12 novembre 1671, écrit le P. Dablon, qu'elle fut atteinte d'une pleurésie qui l'emporta le septième jour. Jamais elle ne fut plus humble, plus affable, plus patiente, plus mortifiée, plus obéissante, plus unie à Dieu ni plus résignée à sa sainte volonté.

« Elle avait toujours eu une tendresse particulière pour la pauvreté, aussi voulut-elle mourir en pauvre, ayant même prié celles qui l'assistaient de lui faire la grâce de décharger une petite table qui était près de son lit, de quantité de douceurs qu'elle ne jugeait pas lui être nécessaires.

« Le quatrième jour de sa maladie, elle fit son testament solennel, où M. Talon, intendant, voulut se trouver, tant pour honorer sa personne que pour autoriser ses dernières volontés; et Madame de la Peltrie qui eut toujours l'esprit sain et présent à soi ne manqua de lui en faire compliment et de lui en témoigner sa reconnaissance. Deux jours après, ayant appris du médecin qu'elle ne passerait pas le lendemain, elle pria celles qui étaient auprès d'elle de ne lui parler plus que de l'éternité, et comme on lui demandait si elle n'avait pas quelque

regret de mourir: « Point du tout, dit-elle; j'estime mille fois plus le seul jour de ma mort que toutes les années de ma vie. »

« Le jour suivant, qui fut celui de son bonheur, elle fut ravie quand on lui dit que c'était un mercredi. « Dieu soit béni! dit-elle. Ah! que je serai heureuse de mourir aujourd'hui, c'est un jour destiné à honorer saint Joseph. » Elle reçut les derniers sacrements de la main du curé de Québec, M. de Bernières, neveu de son ancien ami, avec une dévotion et une joie qu'il serait difficile d'exprimer, et faisant réflexion sur la charité et le soin de ses chères filles, qui n'avaient rien oublié ni épargné pour l'assister en tout, elle reconnut avec beaucoup de consolation qu'ayant tout quitté pour Notre-Seigneur, elle en recevait le centuple dès cette vie selon sa promesse. Elle entra en agonie en priant Dieu et expira doucement sur les huit heures du soir. Elle employa ce dernier mercredi dans des désirs si ardents de voir Dieu et de le posséder, que les heures lui duraient des années; elle demandait incessamment quand arriverait cet heureux moment qui l'unirait à son souverain Bien pour jamais, priant ses filles qui étaient toujours auprès d'elle, de lui remettre souvent en mémoire ce premier verset du psaume 121: *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi: in domum Domni ibimus.*

« Elle fut enterrée dans le chœur des religieuses, dans un cercueil de plomb; ce qui se fit à la vérité contre ses intentions; mais le sentiment que les Ursulines ses filles conserveront toujours de ses bontés et de ses bienfaits, les fit passer par-dessus

toute autre considération pour donner en cette occasion solennelle cette petite marque de leur reconnaissance.

« Ses obsèques furent honorées de toutes les personnes considérables de cette ville; comme cette illustre défunte était regrettée de tout le monde, les larmes n'y furent pas épargnées. La compagnie étant restée dans l'église de dehors, le clergé entra processionnellement dans le chœur des religieuses pour y faire l'enterrement. La cérémonie achevée, le même clergé, précédé de M. de Bernières, accompagna le cœur, porté sous un crêpe noir par un des principaux habitants du pays. Venaient ensuite M. de Courcelles, gouverneur, Talon, intendant, et toute l'assemblée.

« Quand la procession fut arrivée à l'église des révérends Pères Jésuites, M. de Bernières, exécuteur du testament, remit son précieux dépôt entre les mains du Père Supérieur, qui plaça ce cœur au pied des marches du grand autel, dont elle avait donné le grand tableau et la lampe d'argent avec un fonds pour l'entretenir. »

Ce cœur a été rapporté à celle des Ursulines auprès du cœur de Marie de l'Incarnation et auprès des ossements de cette illustre et dévouée fondatrice. Devant Dieu, son âme parut avec trente-deux années d'exil volontaire et de sacrifice.

« Elle nous donna à la fin, dit le *Récit*, les mêmes marques d'amitié qu'elle nous avait données pendant toute sa vie. Sans répéter ce qui est marqué dans l'établissement de cette maison, elle a employé entre autres choses, dix mille francs pour bâtir

notre église, et il n'y a guère de religieuses reçues de son vivant en cette communauté, dont elle n'ait contribué à compléter la dot, donnant à une mille livres, aux autres deux cents écus, plus ou moins selon le besoin. Elle a fait aussi une fondation de six cents livres de rente annuelle pour l'éducation de six jeunes filles pauvres à notre pensionnat. Elle a aussi fait une fondation de messe pour notre église, et laissé cent écus de rente pour aider à payer le chapelain. Tant qu'elle a vécu, elle a entretenu le séminaire de draps et de couvertures; et bien d'autres choses que Dieu récompense à présent magnifiquement dans son paradis. »

---

*Imprimatur:*

† L. N. Card, BÉGIN

*Arch. de Québec*

14 février 1924

# L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets  
variés et instructifs

- |   |  |
|---|--|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> .....  | Sir Lomer GOUIN<br>MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> .....   | Mgr PAQUET                                 |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> .....   | R. P. LECOMPTE, S. J.                      |
| 4. <i>Le bon Journal</i> .....  | R. P. MARION, O. P.                        |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> .....  | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                   |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> .....                                    | R. P. LECOMPTE, S. J.                      |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> .....   | C.-J. MAGNAN                               |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> .....                                | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                   |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> .....                            | B. P.                                      |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> .....                                     | Omer HÉROUX                                |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> .....                                       | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.                 |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> .....   | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                   |
| 13. <i>Le Cinéma corrompueur</i> .....  | Euclide LEFEBVRE                           |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> .....                              | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                   |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> .....  | R. P. CHOSSEGROS, S. J.                    |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> .....   | Georges HOGUE                              |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> .....   | R. P. LECOMPTE, S. J.                      |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> .....                | Le cardinal BÉGIN<br>Une RELIGIEUSE        |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> .....  | R. P. LECOMPTE, S. J.                      |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> .....   | BENOÎT XV                                  |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> .....   | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.                 |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> .....                                      | R. P. JOYAL, O. M. I.                      |
| 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> .....                                  | Général DE CASTELNAU                       |
| 24. <i>La Formation des Élites</i> .....  | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M.                   |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> .....   | XXX  |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> .....                                | Une RELIGIEUSE                             |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> .....   | R. P. Antoine DRAGON, S. J.                |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> .....  | Abbé Émile DUBOIS                          |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> .....                                       | XXX  |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> .....   | R. P. BARBARA, S. J.                       |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> .....  | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.                 |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> .....  | R. P. D'ORSONNENS, S. J.                   |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> .....                            | R. P. D'ORSONNENS, S. J.                   |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> .....                         | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                   |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> .....                          | Une RELIGIEUSE                             |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> .....  | Une RELIGIEUSE                             |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> .....   | C. DE BEUGNY                               |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> .....   | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.               |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> .....   | Abbé Clovis RONDEAU                        |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> .....                                       | R. P. DELAPORTE, S. J.                     |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> .....                                       | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.                 |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> .....                                     | Abbé P.-E. GAUTHIER                        |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> .....   |  |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères</i> .....               | Abbé Clovis RONDEAU                        |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> .....                                 | F. ANANIE, F. S. G.                        |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> .....                                      | R. P. LECOMPTE, S. J.                      |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> .....                           | S. S. PIE XI                               |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> .....  | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                   |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> .....  | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.               |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> .....                                 | Frère X...                                 |
| 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> ..... | Un AMI DE L'ŒUVRE                          |

## L'ŒUVRE DES TRACTS

- |  |                            |
|--|----------------------------|
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> .....       | R. P. LATOUR, O. M. I.     |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> .....            | UN AMI DE L'ŒUVRE          |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> .....    | Abbé Clovis RONDEAU        |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i> .....                   | UNE RELIGIEUSE             |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison?</i> .....  | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> .....     | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.   |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> .....  | R. P. Gustave JEAN, S. J.  |
| 58. <i>Monseigneur Lafleche</i> .....              | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> .....          | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.   |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> ..... | Abbé P.-E. GAUTHIER        |
| 61. <i>Mère Gamelin</i> .....                      | UNE RELIGIEUSE             |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> .....    | XXX                        |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> .....              | R. P. LE JEUNE, O. M. I.   |

\*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus.  
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal. — Tél. Belair ★7327

## Semaines sociales du Canada

IV<sup>e</sup> SESSION — MONTRÉAL 1923

---

# La Famille

Compte rendu des Cours et Conférences

In-8 de 320 pages, \$1.50; \$1.60 franco

EN VENTE

AU SECRÉTARIAT DES SEMAINES SOCIALES

90, rue St-Jacques, Montréal

et à la VILLA MANRÈSE, 80, chemin Ste-Foye, Québec